

Défis et prises de risque : du « *Binge Drinking* » à la « *Necknomination* »

David Mourgues,
anthropologue, Toulouse.

En pleine nuit, en ville, un garçon de 17 ans est étendu sur le macadam en pleine rue. Il est ivre. Interpellé par la police, il termine au commissariat ; son père viendra le chercher un peu plus tard. Cette scène ne se déroule pas en 2014, mais en 1955. Le jeune homme s'appelle Jim (James Dean) dans le film de Nicholas Ray *La Fureur de vivre* dont le titre original donne tout son sens au propos « *Rebel without a cause* ». En effet, dans ce film, il est question de la jeunesse, de ce moment mal balisé, dans lequel il s'agit de passer d'un monde à l'autre, celui de l'enfance à l'âge adulte. Plus avant dans le film, Jim sera mis au défi par le chef d'une bande de jeunes :

la course de voiture, côte à côte (*Chicken Run*) avec, au bout, une falaise. Les membres de la bande, filles et garçons, sont les témoins de cette scène. Le dernier à s'extraire du véhicule avant sa chute sera le leader, figure héroïque, ayant fait preuve de sa bravoure. Il devient ainsi le prétendant évident pour Judy (Natalie Wood). Ce film concentre à lui seul la plupart des questions relatives à la jeunesse : les usages de substances psychoactives, les conduites à risques, le groupe de pairs, le défi, le flirt et la sexualité, le rôle des parents, la tentative de s'ajuster au monde.

Et tout cela continue aujourd'hui, avec quelques évolutions.

Les usages d'alcool des jeunes : tendances et comportements

Les consommations quotidiennes d'alcool des jeunes sont en baisse en France. En 2011, elles concernent moins

de 1 % des jeunes de 17 ans et l'âge moyen de la première ivresse se situe à 15 ans, chiffre stable depuis dix ans [1]. En revanche, les consommations occasionnelles et excessives sont en augmentation et les contextes festifs constituent l'essentiel de ces usages.

À partir de 2005, le « *Binge Drinking* » (terme d'origine anglo-saxonne) traduit par « biture express » s'impose comme un nouveau phénomène : une consommation excessive d'alcool dans un temps court. Plus précisément, il s'agissait de sept doses d'alcool ou plus pour les garçons et six pour les filles, en moins de deux heures. Cette expression est aujourd'hui la plus communément utilisée, voire banalisée, alors même que les acteurs de la santé publique en France lui préfèrent la notion « d'alcoolisation ponctuelle importante » (API), soit cinq verres (cinq doses d'alcool) ou plus en une occasion [2]. Les jeunes Français se situent au 12^e rang européen concernant les API (sur trente-trois pays). La part des jeunes de 17 ans ayant été ivres au moins trois fois dans l'année est en augmentation entre 2008 et 2011, passant de 25,6 % à 27,8 %. De même le taux d'ivresses régulières (dix fois ou plus dans l'année) est passé de 8,6 % à 10,5 % entre 2008 et 2011 [3]. À l'âge adulte, les épisodes d'ivresse sont nettement moins fréquents. L'expérimentation de l'ivresse a donc à voir avec le fait de « faire sa jeunesse », et l'excès et le débordement ne sont pas nouveaux. Honoré de Balzac l'évoque dans son *Traité des excitants modernes* en 1839 [4]. Une substance est utilisée pour les sensations qu'elle procure, pour une personne donnée, dans un contexte et une époque donnée : le plaisir, le soulagement, l'excitation, etc.

Le plus souvent, pour les jeunes, les substances psychoactives dont l'alcool, sont utilisées comme pratiques initiatiques et intégratives pour répondre

aux normes du groupe, faire comme les autres [5], mais aussi parfois comme « automédication » face à des problèmes personnels et des angoisses, qui peuvent donner lieu à des usages plus problématiques. Le risque peut alors servir à se sentir exister à travers des conduites ordaliques [6].

« *Necknomination* » de l'anglais « *to neck a drink* » (boire cul sec)

Cette pratique observée, en France, à partir des années 2010 consiste à se filmer en consommant de l'alcool, puis publier ensuite la vidéo sur Internet *via* les réseaux sociaux (*Facebook* en particulier) et désigner (*nomination*) deux ou trois autres personnes afin qu'elles fassent de même, sous la forme d'un « défi », pour consommer de l'alcool en quantité importante. Les jeunes peuvent s'exposer à des risques importants par une consommation excessive.

Actuellement, les défis *via* les réseaux sociaux sont en développement, du plus futile à celui qui peut être risqué, entre jeu idiot et conduite à risques. Là encore, ce n'est pas nouveau : la série *Jackass* diffusée entre 2000 et 2002 sur MTV aux États-Unis en avait fait le cœur de son programme. Avec Internet, c'est le média qui change. Il est classique que les garçons se lancent des défis pour boire de l'alcool dans une soirée, une fête, voire à l'initiative des aînés dans certains contextes professionnels, quand boire et reprendre le travail contribuent à la construction de la virilité.

La réponse au défi par le groupe de pairs, le réseau amical, devient prépondérante dans un lien virtuel sur le web qui trouve à se concrétiser : si tu es vraiment mon ami, fais-le. L'épreuve devient la preuve. Mondialisation des modes de consommation et des modes de vie, mais aussi des usages de subs-

L'ESSENTIEL

▣ Les influences psychosociales semblent déterminantes dans les usages et les conduites à risques des jeunes.

▣ Les jeunes consomment à l'excès pour tester leurs limites, les limites du corps social, mais aussi réguler les tensions sociales et les angoisses.

▣ Face à cette situation, une voie privilégiée : renforcer les compétences psychosociales des jeunes.

tances psychoactives à travers l'ubiquité offerte par le web. Le défi à boire peut alors se dérouler partout, y compris dans la solitude de l'espace privé.

Des facteurs socio-économiques et scolaires : la question sociale

Les consommations d'alcool débute lors des fêtes familiales pour se poursuivre à l'extérieur de la famille. Elles accompagnent donc la relation au social.

Les jeunes de milieux socio-économiques favorisés sont plus expérimentateurs d'alcool (et de cannabis). Pourtant, ce sont les jeunes issus de familles au faible niveau socio-économique (faibles revenus, profession peu qualifiée) et au parcours scolaire difficile qui sont plus concernés par des usages problématiques et des abus de substances psychoactives [1].

Les influences psychosociales semblent donc déterminantes dans les usages et les conduites à risques des jeunes : la famille, le groupe de pairs, les difficultés scolaires, sociales, le milieu professionnel, mais aussi la publicité et les stratégies des marques qui n'ont jamais autant investi pour conquérir la « cible jeune ».

Façons de faire : les garçons et les filles

À 17 ans, 59 % des garçons et des filles ont déjà connu l'ivresse. Les alcoolisations ponctuelles importantes concernent plus les garçons que les filles (59 % contre 46 %).

Les garçons sont davantage consommateurs de boissons alcoolisées que les filles, notamment dans les comportements d'excès ; cependant, les écarts se resserrent dans une société qui prône l'égalité. Au titre de l'émancipation, les filles revendiquent des usages en miroir des garçons, et ce d'autant plus en fonction de leur position sociale. Lorsqu'ils occupent des positions plus favorables, les garçons tendent à adopter des comportements d'usages plus raisonnables, tandis qu'à l'inverse, les filles ont tendance à « masculiniser » leurs comportements [7].

Mais le socle des comportements évolue peu : les garçons veulent être les meilleurs et les filles veulent être uniques. Les garçons sont donc plus enclins à se lancer des défis, prendre des risques « vers le monde » (risque routier, bagarre, braver les hauteurs,

etc.) quand les filles prennent des risques vers elles-mêmes (anorexie, boulimie, scarifications, etc.) [8].

« Faire la fête » : des fonctions sociales

La fête constitue un contexte d'inversion et de transgression, fondé sur la recherche de l'intensité et du plaisir, une rupture avec l'ordre du quotidien qui favorise les usages de substances psychoactives en particulier pour « faire sa jeunesse ».

La fête constitue le temps propice pour « marquer un passage » vers l'indépendance, la socialisation, tester ses limites et les limites du social, expérimenter la nuit, la sexualité, mais aussi réguler les tensions sociales et les angoisses. Un temps de désordre, de « charivari » dans lequel l'usage d'alcool et le système des tournées que chacun « remet » constituent la concrétisation d'une réciprocité de l'échange (don et contre don), acte fondateur des sociétés humaines [9]. L'excès devient la norme, comme rupture avec l'enfance, un procédé de déliaison vis-à-vis de la famille pour aller vers les autres, l'autre sexe (ou pas) vers un « lien social sexuel » [10].

Les usages de substances psychoactives deviennent ainsi des médiateurs : inviter à prendre un verre symbolise plus que le fait de boire de l'alcool, de même pour une invitation à « prendre un dernier verre ». L'alcoolisation des jeunes repose sur une quête du plaisir, de l'ivresse, tandis que la recherche de la « défonce » est plus rare. En revanche, les poly-consommations de différentes substances tendent à se banaliser en fonction des contextes festifs et de leurs spécificités.

Prévenir et réduire les risques

Comme pour toute substance psychoactive, les usages favorisent des risques : coma éthylique, accidents, rapports sexuels non protégés, non désirés, déshydratation, violences, dépendance, etc.

Il y aura toujours des risques, des substances, des usages, mais il s'agit de donner des repères crédibles pour prévenir et réduire les risques, renforcer les compétences psychosociales des jeunes. Donner à chacun les moyens et la capacité de réduire les risques pour continuer à « bien faire la fête » par des interventions en milieu festif (intervenants, matériels, informations),

des actions et des informations plus ciblées (jeunes, filles/garçons, contextes, etc.), avec une adaptation pour le web et les smartphones. Il s'agit aussi d'impliquer, de former et de soutenir les adultes au contact des jeunes (personnels et enseignants, maîtres d'apprentissage, acteurs de l'entreprise, professionnels de la nuit, etc.) ainsi que les parents. Sans oublier, les élus des territoires urbains, péri-urbains et ruraux. Il s'agit de rendre possible et opportun, tant pour les jeunes que pour les adultes, de parler des usages de substances psychoactives afin de développer une culture de prévention et de réduction des risques qui ne soit pas de simples pièces rapportées au processus éducatif mais intégrées à celui-ci. Depuis toujours, c'est la culture qui augmente notre humanité. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). *Drogues et addictions, données essentielles*. Saint-Denis : OFDT, 2013 : 399 p. En ligne : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/da13com.pdf>
- [2] Beck F., Richard J.-B. La consommation d'alcool en France. *La Presse Médicale*, 2014 [sous presse].
- [3] Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). *Drogues, Chiffres clés*. Saint-Denis : OFDT, 2013 : 8 p. En ligne : <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/dce/dcc13.html>
- [4] de Balzac H. *Traité des excitants modernes*. Paris : 1839.
- [5] Freyssinet-Dominjon J., Wagner A.-C. *L'Alcool en fête. Manières de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*. Paris : L'Harmattan, coll. Logiques sociales, 2004 : 274 p.
- [6] Le Breton D. *En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie*. Paris : Métailié, 2007 : 368 p.
- [7] Beck F., Legleye S., Maillachon F., de Peretti G. La question du genre dans l'analyse des pratiques addictives à travers le Baromètre santé, France, 2005. *BEH*, 2009, n° 10-11 : p. 90-93. En ligne : http://www.invs.sante.fr/beh/2009/10_11/beh_10_11_2009.pdf
- [8] Fabre D. La Voie des oiseaux. Sur quelques récits d'apprentissage. *L'Homme*, 1986, vol. 26, n° 99 : p. 7-40.
- [9] Mauss M. *Essai sur le don*. Paris : Puf, coll. Quadrige, [1^{er} éd. *L'Année Sociologique, seconde série, 1923-1924*], 2012 : 264 p.
- [10] Nahoum-Grappe V. *Vertige de l'ivresse. Alcool et lien social*. Paris : Descartes & Cie, 2010 : 252 p.